

## Hélène Mugot, Clavecin (2018)



Lorsqu'on le trouve fermé, couvercle rabattu, le clavecin, noir et silencieux, conserve la pudeur d'une boîte, le mutisme d'un écrin. Son échine et son éclisse courbe, rehaussées d'or, sembleraient classiques si ne s'y perdait un léger nuage de points, petites feuilles d'or qui viennent percer sa noirceur comme une nuit étoilée. On sent qu'il y a du mouvant dans ce cercueil anthracite.

Rien cependant ne peut laisser soupçonner l'éclatement qui s'offre aux yeux lorsqu'on ouvre le couvercle de l'instrument. Telle la gueule d'une plante carnivore qui, fermée, semblait pouvoir être confondue avec tout autre type de plante inoffensive, la face intérieure du couvercle, miroir écarlate du sommier, dont elle reprend l'or, se déploie en un feu d'artifice de particules dorées, un réseau d'ondes vibratoires qui semblent vouloir s'échapper de l'instrument, faisant écho aux sons cristallins que celui-ci est capable d'émettre lorsqu'on en joue.

Les cadres d'or, soulignant sagement ses courbes sur sa face extérieure, sont pris, à l'intérieur, là d'où le son jaillit, dans cette vibration qui les décompose, dans une mitraille de particules qui floute leurs contours, un joyeux éternuement sonore et visuel.

Ces centaines de petits carrés de feuilles d'or, comme agités par l'excitation sonore produite par l'instrument, s'entrechoquant dans sa gueule écarlate, relient élégamment les débuts médiévaux de la notation musicale occidentale à ses représentations contemporaines numériques. On peut tout aussi bien y voir une pluie de neumes, *punctum* et *punctum inclinatum*, qui tenterait de s'échapper d'une enluminure, qu'une représentation par nuages de points, habituelle des séquenceurs modernes.

Le clavecin d'Hélène Mugot porte en lui, dissimulé sous son couvercle, sa propre partition, la merveilleuse représentation visuelle de son déploiement acoustique, l'extravagance organique d'une fleur exotique secrètement enfouie, comme une manifestation physique du *Tombeau de Couperin*, dans le classicisme de son écrin de bois noir.

Fabrice Bertrand